

portrait

Dominique dite Darbois

La photographe a immortalisé des centaines d'enfants du monde entier.

Elle a choisi de se renommer Dominique Darbois, comme le vin d'Arbois, le nom sonnait bien, cette grande photographe l'a fait sien, oubliant l'autre, le vrai. Il lui arrive en effet « d'oublier », une chose ou l'autre, ce ne sont pas ses presque quatre-vingts ans qui expliquent ces blancs de mémoire, mais l'indicible noirceur de ses deux années d'emprisonnement au camp de Drancy... Pans de vie occultés, et resurgis à la faveur de la confiance biographique faite à l'ami Pierre Amrouche, dont le texte accompagne l'un des plus beaux livres de photographies en noir et blanc récemment parus : *Terre d'enfants*.

Née dans un milieu d'intellectuels, Dominique Darbois entre dans la Résistance à l'âge de seize ans. Après avoir vu partir les convois, elle ne sait plus ce qu'avenir veut dire, s'engage pour l'Indochine, et trouve enfin sa voie dans la photographie. L'éditeur Jean Amrouche, ami de sa mère, emmène la jeune apprentie à Juan-les-Pins pour photographier Gide lors de leurs fameuses entretiens de 1950. Les premières photos de Dominique seront les dernières du maître qui meurt peu après. Le livre *Gide vivant* paraît à titre posthume avec des textes de Cocteau et de Green. Il est toujours en bonne place dans la bibliothèque de l'appartement parisien, où la photographe a posé appareils et sacs après des années de route. Le livre est « un aboutissement », dit-elle, et celui qu'elle



OUVRIER ROLLER POUR LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

vient d'achever rassemble des regards d'enfants happés par un objectif vital. Dominique Darbois n'a pas d'enfants, mais son livre raconte en trois cents photos comment ceux-ci ont illuminé son existence et marqué les jeunes lecteurs de plusieurs générations ; c'était en 1952, Claude Nathan inaugurerait la collection Enfants du monde avec un reportage de Dominique Darbois sur la vie quotidienne d'un petit Indien nommé Parana. Suivront *Hassan l'enfant du désert*, *Noriko la petite Japonaise*, en tout plus de vingt livres, traduits dans le monde entier ; Dominique Darbois, qui évoque souvent son sentiment de ne pas avoir « fait grand-chose », avoue au moins le bonheur de ces enfants-là.

Son travail réunit les êtres pour le meilleur parce qu'elle ne peut photographier que le beau. Incapable de fixer la violence, la guerre, l'horreur. La beauté, voilà ce qu'elle a cherché dans les soixante-quatre pays du monde où elle s'est rendue, parce que la beauté est ce qui continuait d'exister après les camps. Elle le vérifie, chaque jour, en contemplant chez elle le bouddha rapporté d'Angkor, et, autour, les livres d'art parlent ce même langage. Son livre, parmi tous les combats politiques de cette femme engagée, revendique le simple respect de l'être humain. Le prochain sera consacré à celles dont la dignité n'a cessé de l'impressionner, jusqu'à la transmettre sur des mètres et des mètres de pellicules : *Terre de femmes* se prépare chez le même éditeur, on l'attend déjà. ■

Valérie Marin La Meslée

📖 **Terre d'enfants**,
Dominique Darbois,
300 images N&B,
textes de Pierre Amrouche,
éd. Xavier Barral, 31 €.